

Nathalie Savey

le monde réenchanté

Duréal, elle fait un objet de pure poésie. Que la photographe strasbourgeoise Nathalie Savey puise aux mots de Philippe Jaccottet pour accompagner sa première monographie n'étonnera donc pas. Quelque chose d'une expérience visuelle...

« **N**otre œil trouve dans le monde sa raison d'être, et notre esprit s'éclaire en se mesurant avec lui », écrivait Philippe Jaccottet.

Une phrase qui ne pouvait échapper à la photographe strasbourgeoise et qu'elle fait figurer, parmi d'autres, dans sa monographie que lui consacre L'Atelier Contemporain. Au fil des pages, se tisse ainsi un dialogue entre les textes de l'un et les images de l'autre...

Amoureuse des mots, également passionnée de peinture, Nathalie Savey mène un travail sur le réel qui se nourrit de l'héritage des poètes, des écrivains et des artistes. « C'est une "chose mentale" que de photographier. Dans son rapport au monde, d'autres que vous laissent leur empreinte dans votre propre regard et en modifient la sensibilité », confie la photographe.

De son regard à elle, la présente monographie est loin de faire le tour. Par exemple son remarquable travail du portrait n'y figure pas. « Cela aurait été un autre livre... », estime-t-elle, à juste titre.

De fait, l'ouvrage que Nathalie Savey présente frappé par son homogénéité thématique – sa cohérence pour utiliser un terme très couru dans les milieux de l'art contemporain. Il s'agit tout d'abord d'un hommage rendu à la beauté de la nature – hommage qui se manifeste par des "visions" célébrant la permanence du minéral confrontée au mouvement de l'eau, à la magie de l'air et de la lumière. Un monde réinventé surgit alors, porté par une sensibilité poétique qui transforme un rocher en montagne, un torrent



Dans un regard posé sur un rocher, Nathalie Savey fait surgir tout un monde. ©NATHALIE SAVEY

en un spectacle des forces de la nature saisi dans la sobriété subtile du noir et blanc.

« Il ne s'agit pas de photos prises en macro prévient Nathalie Savey. Je travaille toujours au 50 mm. C'est donc véritablement ce que je vois qui est traduit en images. » Et pas d'instant décisif à la Cartier-Bresson dans sa démarche. Au contraire, la photographe peut revenir à plusieurs reprises sur un lieu afin d'obtenir précisément ce qu'elle a en tête. Une démarche qui rappelle

combien dans la culture de l'Extrême-Orient, la pierre, la roche ou certains sites font l'objet de la plus grande vénération. Ainsi, d'une résidence d'artiste menée en Corée du sud, l'artiste se souvient d'un lieu enchanteur « dont le nom signifiait "l'endroit où la terre et le ciel se réunissent" ».

Et de citer également un peintre de la Chine ancienne, Shitao, qui par humilité avait pris le surnom de Citrouille amère : « Il faut d'abord connaître l'immédiat pour pouvoir atteindre le

lointain. » Cet immédiat, d'apparence modeste, Nathalie Savey le transfigure. Et active des visions qui participent d'une majestueuse démesure. ■

SERGE HARTMANN

► Nathalie Savey, aux éditions L'Atelier Contemporain, 129 pages, 30 €. L'artiste expose également à la Galerie In Extremis, 27 rue Sainte-Madeleine à Strasbourg ; jusqu'au 22 novembre, vendredi, samedi et dimanche, de 14h à 19h 30.